



HAL
open science

Toute pluralité participe en quelque manière de l'un

Pascal Mueller-Jourdan

► **To cite this version:**

Pascal Mueller-Jourdan. Toute pluralité participe en quelque manière de l'un. Filip Karfik; Euree Song. Plato Revived. Essays on Ancient Platonism in Honour of Dominic J. O'Meara, Walter De Gruyter, pp.41-53, 2013. hal-04676936

HAL Id: hal-04676936

<https://hal.science/hal-04676936v1>

Submitted on 24 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Pascal Mueller-Jourdan

« Toute pluralité participe en quelque manière de l'un »

Le premier théorème des *Éléments de théologie* de Proclus revisité par le Pseudo-Denys l'Aréopagite

...je ressens moi aussi une grande appréhension, à songer comment il me faudra [...] traverser à la nage un si rude et si vaste océan d'arguments. Et pourtant, il faut tout de même vous faire plaisir, puisque aussi bien, comme le dit Zénon : « *Nous sommes entre nous* ». Par où allons-nous bien commencer et que prendrons-nous comme première hypothèse ? N'êtes-vous point d'avis, puisque nous avons pris le parti de jouer ce jeu laborieux, que je commence par moi-même et par ma propre hypothèse en la faisant porter sur l'un lui-même; 's'il est un' et 's'il n'est pas un', qu'est-ce qui doit en découler ?

Platon, *Parménide*, 137 a–b

I Introduction

Nous ne sommes pas les premiers et ne serons pas les derniers à réfléchir à la façon dont la pensée et les résultats des travaux du grand diadoque athénien, Proclus de Lycie, ont perlé sur toute la première scolastique byzantine. Il n'est pas rare, au détour d'une lecture du Pseudo-Aréopagite et de sa tradition, que des assonances thématiques tout autant que terminologiques alertent le curieux sur quelques lieux d'exploration dans lesquels il pourrait être utile de s'attarder. On peut observer en effet de nombreux points de contact entre l'œuvre imputé, dans l'Antiquité tardive, à Denys l'Aréopagite et l'œuvre du Lycien. La modeste étude qui suit voudrait s'attarder en particulier à l'une de celles qu'on peut relever entre le premier théorème des *Éléments de théologie* de Proclus et une très courte section du traité des *Noms divins* du Pseudo-Aréopagite¹ dans laquelle ce dernier affirme que la théologie célèbre Celui qui est cause de tous les

¹ J'ai pu voir dans le cours de mes recherches que la possibilité de ce rapprochement avait déjà été signalée par Dodds dans le commentaire qu'il devait donner aux *Éléments de théologie*, commentaire consécutif à son édition et à sa traduction. Voir Dodds (1963) 188. Ce rapprochement a été avalisé quelques années plus tard par Saffrey et Westerink dans une note de leur édition de la *Théologie platonicienne*. Voir Saffrey/Westerink (1974) 83 (n. 3, p. 14).

êtres comme parfait et un². Ma contribution voudrait tenter d'évaluer l'application du premier théorème des *Éléments de théologie* par l'auteur du *Corpus Dionysiacum*³. Mon propos qui comportera deux parties voudrait tenter de préciser aujourd'hui l'état de mon propre questionnement.

La première partie porte sur la procédure de validation du premier théorème de Proclus qui tel un *incipit* commande la totalité des *Éléments de théologie*. La seconde partie cherche à situer son application dans le champ multiforme du réel, du moins tel que le comprend le Pseudo-Aréopagite. Je la consacre donc à une section des *Noms divins* où le premier théorème de Proclus tient lieu de référent métaphysique au modèle dionysien explicatif de rapports fondamentaux traversant toute réalité.

1.1 Texte : *Éléments de théologie*, Proposition 1

Structure rhétorique

Toute pluralité participe en quelque manière de l'un.

Si elle [i.e la pluralité] n'y participe en aucune manière,

- ni le tout-entier ne sera un,
- ni <ne sera un> chaque <élément> du multiple d'où provient la pluralité,
- mais chacun d'eux sera lui aussi pluralité, et cela à l'infini,
- et chacun de ces infinis sera à son tour pluralité infinie.

Ce qui, en effet, ne participe de l'un en aucune manière,

- ni au regard de sa propre totalité,
 - ni au regard de chacun des <éléments> qui sont en lui,
- sera infini de tous points de vue et par toutes ses parties.

² Καὶ γὰρ ἡ θεολογία τοῦ πάντων αἰτίου καὶ πάντα καὶ ἅμα πάντα κατηγορεῖ καὶ ὡς τέλειον αὐτὸ καὶ ὡς ἔν ἀνυμνεῖ. (Pseudo-)Denys l'Aréopagite, *De div. nom.*, 226, 7–8 Suchla.

³ C'est au cours d'une lecture préparatoire à la présentation d'une séance du séminaire consacré aux rapports entre Proclus et le Pseudo-Aréopagite que Dominic O'Meara tenait à l'Université de Fribourg au semestre d'hiver 1998/1999 que je fus personnellement intrigué par ce rapprochement. Il y avait matière à éclaircir mais le temps vint à manquer et ce dossier comme bien d'autres fut simplement relégué. Bien des années se sont écoulées mais la mémoire des questions soulevées alors est toujours vive. C'est une manière pour moi de poursuivre ce travail commencé mais resté inachevé que d'apporter ma contribution en l'honneur de celui qui fut mon premier guide sur les sentiers escarpés de la métaphysique platonicienne.

Car chaque <élément> du multiple, quel que soit celui qu'on prenne, sera

– ou bien un

– ou bien non-un.

Et s'il est non-un, il sera

(1a) – ou bien <chose> **multiple**

(2a) – ou bien **rien** du tout.

(2b) Mais si chacun n'est **rien**,

(2c) le tout ainsi formé sera pareillement **rien**.

(1b) Et s'il est **multiplicité**,

(1c) chacun sera formé d'une **infinité d'infinis**.

(1d) Ce qui est impossible.

Car il n'est aucun être qui ne soit formé d'une **infinité d'infinis**, et la raison en est que, si le tout est plus grand que la partie, l'infini ne souffre rien qui soit plus grand que lui.

(2d) Et à partir de **rien** il est impossible de composer quelque réalité.

Toute pluralité participe donc en quelque manière de l'un⁴.

I.2 Commentaire

Le théorème⁵ initial et sa reprise au terme de son explication qui revêt de part et d'autre la forme d'une proposition universelle affirmative attestent que l'objet de l'argument est la pluralité, toute pluralité. Ce qu'il faut fonder, comme je l'indiquerai ci-après, c'est la condition de possibilité de la pluralité elle-même. Or il est certain que la pluralité implique, sans précision, la notion de quantité indéterminée, la notion du dénombrable, unité singulière par unité singulière, fût-elle, paradoxalement, du fait d'une possible indétermination quantitative, innombrable. La pluralité doit cependant être conçue soit comme la composition de parties singulières et distinctes si l'on conçoit la quantité comme continue, soit comme l'agrégat d'unités singulières et distinctes si l'on conçoit la quantité comme discrète.

⁴ Proclus, *El. theol.*, Prop. 1, p. 2, 1–14 Dodds, cité dans le corps du texte dans la traduction de Trouillard remaniée.

⁵ Ce théorème de métaphysique générale et son explication, tout comme les suivants d'ailleurs, présentent une étroite parenté avec le traitement des théorèmes des *Éléments d'Euclide* expliqués par Proclus dans l'*In primum Euclidis elementorum librum commentarii*. Ces derniers fournissent les principes généraux de la géométrie.

Par ailleurs, ce qui semble caractériser ce premier théorème est la tournure adverbiale « en quelque manière » régulant la modalité du verbe « participer ». Il faut en effet noter que l'expression littérale « participer en quelque manière de l'un » (μετέχει πη τοῦ ἑνός) est une forme suffisamment rare pour attirer l'attention⁶. C'est la modalité adverbiale « en quelque manière » régulant l'usage du verbe « participer » qui devait initialement me retenir.

On pourrait sans doute trouver quelque fondement à l'importance particulière de cette tournure adverbiale dans le fait que l'hypothèse *contra* porte précisément sur la modalité négative inverse imposée au même verbe dans l'expression « n'y participer en aucune manière ». La première étape consiste en une vérification de la validité de l'antithèse « Si elle [c'est-à-dire la pluralité] n'y participe en aucune manière ». La première conséquence qui ressort de cette hypothèse négative est caractérisée par le fait que ne participant en aucune manière de l'un, la pluralité échappe à toute limitation et devient de fait « pluralité infinie » (πλήθος ἄπειρον). Ce que soutient plus nettement encore Proclus dans la *Théologie platonicienne* au livre II en affirmant que si les êtres sont purement multiples (sous-entendu sans participer en aucune manière de l'un), « nulle part ne s'arrêtera la multiplicité

⁶ Une brève enquête dans la littérature ancienne fait apparaître que cette tournure provient du *Parménide* de Platon. Il y est alors question des choses qui sont autres que l'un. Parménide mis en scène par Platon affirme en effet : « Si elles sont autres que l'un, ce n'est pas l'un qu'elles sont ces autres choses ; sans quoi en effet, elles ne seraient pas autres que l'un », et Parménide de préciser aussitôt : « Néanmoins, elles ne sont pas totalement privées de l'un ces autres choses, mais elles en participent d'une certaine manière » (Οὐδὲ μὴν στéρεται γε παντάπασι τοῦ ἑνός τᾶλλα, ἀλλὰ μετέχει πη) » le jeune Aristote d'interroger Parménide : « De quelle manière donc ? » (Πῆ δὴ;) ; cf. Platon, *Parménide*, 157 b 8-c 2, trad. L. Brisson avec une très légère modification. On retrouve la tournure « participer en quelque manière » <de l'un> chez Proclus, où elle se cantonne pour l'essentiel aux *Éléments de théologie* : deux fois dans la première proposition ; une fois dans la quatrième, mais alors ce n'est plus la pluralité qui participe en quelque manière de l'un, mais l'unifié ; deux fois dans la proposition 135, Proclus y affirme que le participant est en quelque manière semblable au participé et en quelque manière dissemblable. Elle n'apparaît enfin, dans sa littéralité, que dans le *Corpus Dionysiacum* où d'ailleurs tous les mots de la proposition sont convoqués. La même observation avait déjà été faite par Dodds, Saffrey et Westerink comme je le signalais *supra* en note. L'expression littérale (μετέχει πη) est absente, à ce que j'ai pu constater, des Commentaires tardo-antiques *In Parmenidem*, du moins dans l'état où ils nous sont parvenus.

Parallèles :

Platon, <i>Parménide</i> , 157 c :	Οὐδὲ μὴν στéρεται γε παντάπασι τοῦ ἑνός τᾶλλα,			
		ἀλλὰ	μετέχει	πη
Proclus, <i>El. theol.</i> , 1 :	Πᾶν	πλήθος	μετέχει	πη τοῦ ἑνός
Denys, <i>De div. nom.</i> , 227, 13 :	Οὐδὲ γὰρ ἐστι	πλήθος	ἀμέτοχόν	πη τοῦ ἑνός
Denys, <i>De div. nom.</i> , 227, 17 :	οὐδὲν ἔστι	τῶν ὄντων, ὃ	μὴ μετέχει	πη τοῦ ἑνός

envahissante ni l'infinité une fois supprimée la nature de l'un⁷ ». Participer en quelque manière de l'un, quelle que soit la manière d'ailleurs, limite l'expansion envahissante du multiple, expansion qui provient pour le platonisme tardo-antique, faut-il le rappeler, du rayonnement illimité de l'Un lui-même, et relève d'une mesure qui rende simplement possible qu'il y ait de l'être. Mais l'argument de Proclus va bien au-delà que de poser la nécessité d'une limitation à la pluralité bien qu'il faille admettre que l'illimitation seule outrepasserait les limites du pensable et du discourir lui-même. C'est la possibilité même de la pluralité qui est interrogée en seconde partie d'argument. La facture de l'argument présuppose que le lecteur ou l'auditeur de Proclus ait à l'esprit le schème suivant : La pluralité implique du multiple. La notion de pluralité induit, cela tombe sous le sens, plusieurs « choses », induit de fait du nombre et le nombre nécessite du nombrable, et le nombrable, des unités qui puissent le cas échéant être rassemblées et faire nombre fussent à l'infini. Chaque unité est par nécessité un élément du multiple. Or comment penser chaque unité, condition du nombrable, nécessaire au nombre qui puisse légitimer que nous nommions quelque chose « pluralité » si chacune de ces unités n'est pas une ? De fait la notion même de pluralité induit pluralité d'unités. C'est, me semble-t-il, plus que tout autre chose le point focal de l'argument de Proclus d'où le raisonnement disjonctif procédant par l'exclusion d'une des deux alternatives suivantes, soit chaque <élément> du multiple est un, soit il n'est pas un. Le thème n'est plus alors la pluralité, d'ailleurs le mot « pluralité » a disparu de l'argument, mais ce que je traduis par « chaque <élément> du multiple ». La focalisation sur l'unité du « chaque » et/ou du « chacun » (ἕκαστον) remonte au *Parménide* de Platon⁸. Proclus rappelle d'ailleurs dans la *Théologie*

7 Proclus, *Theol. plat.*, II, 1, p. 5, 11–12 Saffrey/Westerink. Un tel parallèle aurait coulé sous le sens pour un auditeur ou un lecteur contemporain de Proclus. Il aurait reconnu dans l'explication du premier théorème un condensé de la première des trois hypothèses examinées dans le premier chapitre du Livre II de la *Théologie platonicienne*. Le sujet y était alors « tous les êtres » et Proclus précisera « toutes les formes d'être ». Dans l'articulation de son projet, Proclus y demande à leur propos : (hypothèse 1) s'ils sont purement multiples, n'ayant en eux aucune unité ni dans leur singularité, ni dans leur totalité, (hypothèse 2) s'ils sont purement un, n'ayant en eux aucune multiplicité, étant tous réduits de force à une unique et même puissance d'exister, (hypothèse 3) s'ils sont à la fois multiple et un. Cf. Proclus, *Theol. plat.*, II, 1, p. 3, 12–4, 2 Saffrey/Westerink. De fait, un examen détaillé de la première hypothèse (Cf. Proclus, *Theol. plat.*, II, 1, p. 4, 8–9, 5 Saffrey/Westerink) et de ses conséquences confirmerait que le premier argument des *Éléments de théologie* ramène à l'essentiel l'argument développé dans la *Théologie platonicienne* ; une enquête plus approfondie découvrirait que toute cette question s'enracine dans l'exégèse du *Parménide* de Platon. Or dans les *Éléments de théologie* c'est le principe métaphysique qui est énoncé et démontré dans son plus simple appareil.

8 Par exemple 157 e 5–158 a 3 : « Oui, il faut dire la même chose de chaque partie <d'un tout

platonicienne que le mot *chacun* lui-même et tout autre mot de ce genre relèvent de ceux dont on se sert pour imprimer aux choses la nature de l'un (καὶ γὰρ τὸ ἕκαστον αὐτὸ καὶ πᾶν ὃ τι περ ἂν λέγομεν οἷς ἐπισφραγιζόμεθα τὴν τοῦ ἑνὸς φύσιν⁹). Enfin dans la sixième proposition des *Éléments de théologie*, Proclus revient sur le fait que toute pluralité est composée soit d'entités unifiées, soit d'hénades.

La pluralité ne saurait donc échapper à l'un ne serait-ce que par les unités qui en font une pluralité et pas autre chose, un agglomérat de « rien » par exemple, ou d' « infinité d'infinis ». Ce qui est manifestement dans les deux cas impossible. Il faut donc nécessairement qu'en quelque manière, ou par quelque endroit, ou de quelque façon que ce soit, la pluralité participe de l'un, soit par le haut, au regard d'un tout entier unifiant les parties qui ne sauraient avoir d'existence en dehors de lui car elles sont par définition parties de¹⁰..., soit par le bas, au regard des unités qui, agrégées ou composées, en font une certaine pluralité. Une fois admis que toute pluralité, chaque forme de pluralité, participe nécessairement de l'un en quelque manière, Proclus expose ce qui découle naturellement de ce premier théorème validé, à savoir que tout ce qui participe est à la fois un et non-un (théorème 2), que tout ce qui devient un devient un par participation de l'un (théorème 3), que ce qui est unifié est autre que l'un par soi (théorème 4), que toute pluralité est postérieure à l'un (théorème 5), que toute pluralité, enfin, est composée soit d'entités unifiées, soit d'hénades (théorème 6).

II Le premier théorème des *Éléments de théologie* de Proclus revisité : le cas des *Noms divins*

Le premier théorème des *Éléments de théologie* rationnellement validé pour chacune des formes de pluralité, il reste à en vérifier l'usage et la modalité de l'usage dans la construction d'un modèle explicatif de l'être des choses en sa riche arborescence. Il semblerait que cette courte section du *Corpus Dionysiacum* y contribue de façon particulière.

un, complet>, puisque chacune doit aussi participer de l'un. En effet, si chacune d'elles est une partie, le terme 'chacune' indique sans doute qu'elle est 'une' (τό γε ἕκαστον εἶναι ἓν δῆπου σημαίνει), qu'elle est distincte des autres et pourvue d'une existence en soi, si les parties peuvent être prises une à une » (trad. Brisson) ; voir également Brisson (1994) 276, n. 384.

⁹ Cf. Proclus, *Theol. plat.*, II, 1, p. 8, 17–19 Saffrey/Westerink.

¹⁰ On peut d'ailleurs comprendre « parties de... » dans un sens plus inclusif comme ce qui possède le tout sous le mode de la partie. Cf. Porphyre, *Isagogè*, II, 16, de Libera/Segonds.

II.1 Texte : Les *Noms divins*, XIII, 2, p. 227,6–228, 2 Suchla

Un, il¹¹ l'est en ce sens

- ▶ *L'Un, cause de toutes choses*¹²
qu'il est toutes choses sous le mode de l'un dans la transcendance d'une seule unité, et qu'il est cause de toutes choses sans sortir pour autant de son <propre> un.

- ▶ *La participation de l'Un, condition sine qua non de l'être*
Il n'y aucun des êtres en effet qui ne participe de l'un, mais,
 - de même que **tout nombre** participe de l'unité-monade et qu'on dit un deux, un dix, un demi, un tiers et un dixième,
 - de même **tout <être>** et membre de tout <être> participe de l'un, et il faut que tout être soit un pour exister comme être.

- ▶ *L'Un-cause, autre que l'un du multiple, délimitant tout un et toute pluralité*
Cet Un, cause universelle, n'est pas cependant l'un de <choses> multiples, car il précède tout un et <toute> pluralité et c'est lui qui sert à délimiter tout un et <toute> pluralité.

- ▶ *Théorème de Proclus*
Car il n'est aucune pluralité qui ne participe en quelque manière de l'un mais

- ▶ *Application du théorème*
 - ce qui est **multiple** par les parties est **un** par le tout-entier ;
 - ce qui est **multiple** par les accidents est **un** par le substrat ;
 - ce qui est **multiple** par le nombre ou au regard des facultés est **un** par l'espèce ;
 - ce qui est **multiple** par les espèces est **un** par le genre ;
 - ce qui est **multiple** les processions est **un** par le principe.Aussi, il n'est aucun des êtres qui ne participe en quelque manière de l'Un de Celui qui comprend d'avance sous le mode de l'un dans son unité singulière la totalité universelle, sans excepter les opposés mêmes.

- ▶ *L'Un, condition sine qua non de la pluralité, non-convertibilité de l'Un et de la pluralité*
 - Sans l'Un, il n'y aurait pas de pluralité ;
 - sans pluralité, en revanche, il y aurait l'Un,

- ▶ *Comparaison : irréductibilité de la monade au nombre qui lui succède*
comme l'unité numérique précède toute multiplication des nombres.

- ▶ *Hypothèse conclusive: la possibilité de l'un-Tout*
Si l'on supposait enfin que tout fût uni à tout, toutes choses seraient un du point de vue de la totalité.

11 L'auteur du *Corpus Dionysiacum* parle de Celui qui est la cause de toutes choses.

12 Les titres en italique sont de mon fait.

II.2 Commentaire

Cette courte section du *Corpus Dionysiacum* est bien structurée. Elle alterne de l'Un premier, cause universelle, à l'être caractérisé par la pluralité, laquelle inclut dans tous les cas du multiple et de l'un, et même la coexistence, et de l'un, et du multiple dans toutes les strates de l'être¹³. C'est un point qui, me semble-t-il, atteste d'une certaine proximité de système entre cette section des *Noms divins* et les *Éléments de théologie*. L'analyse du lexique pourrait légitimer davantage encore la nécessité d'un travail comparatif, mais l'absence notoire du mot « chaque », « chacun », dont on a vu l'importance qu'il pouvait revêtir dans le premier argument des *Éléments de théologie*, donne à penser que le Pseudo-Denys retient pour l'essentiel le théorème de métaphysique générale sans s'embarrasser, dans le présent cas, d'une réitération de la démonstration de Proclus. À la différence toutefois de son illustre prédécesseur athénien dont ce n'était d'ailleurs pas le propos dans les *Éléments de théologie*, il tire les conséquences d'un tel théorème dans l'arborescence de tout ce qui, revendiquant l'être, connaît dans tous les cas de la pluralité et donc une certaine mixité, et d'un et de multiple.

La référence d'entrée à l'unité-monade participée, de laquelle ressort l'unité de chaque nombre (p. ex. *μία* δὲ καὶ <μία> δεκάς) et de chaque portion du nombre qui provient d'une division du nombre (p. ex. ἡμισὺ ἐν καὶ τρίτον καὶ δέκατον ἐν), atteste de la présence universelle de l'unité-source qui constitue à la fois le principe et la référence du nombre ou de sa portion divisée. La référence, au terme de l'exposé, à l'unité-monade qui précède – comme l'Un le fait au regard de la pluralité – toute multiplication du nombre fournit, certes, un point d'appui à l'application du théorème de Proclus par le Pseudo-Denys, mais donne également à l'ensemble une coloration pythagoricienne quelque peu inattendue¹⁴. Ce qui se produit au niveau du nombre est analogiquement similaire à ce qui se produit au niveau de l'être.

Au niveau des entités qui doivent leur être à l'un, on peut admettre une certaine convertibilité de l'un et de l'être, de l'un et de chaque forme d'être qui procèdent de l'Un. S'il y a de l'un, il y a de l'être. S'il y a de l'être, il y a de l'un. Cette convertibilité ne vaut cependant pas pour l'Un-cause et l'être qu'il produit,

¹³ C'est un présupposé qui commande mon bref commentaire, il prend appui sur la théorie néoplatonicienne de l'être comme « mixte ». Voir par exemple : Proclus, *In Tim.*, I, 263, 6–19 Diehl ; mais également du même Proclus dans la *Théologie platonicienne* : *Ἀνάγκη ἄρα καὶ πολλὰ εἶναι καὶ ἐν τῶν ὄντων ἕκαστον* (II, 1, p. 11, 25–26 Saffrey/Westerink).

¹⁴ Sur les mathématiques démontrant analogiquement des rapports similaires aux rapports existant dans l'Univers physique, voir par exemple : Proclus, *In Eucl.*, 22, 17–23, 11 Friedlein.

car de cet Un-source, le Pseudo-Denys affirme explicitement sa non-convertibilité d'avec la pluralité produite : « Sans l'Un, il n'y aurait pas de pluralité ; sans pluralité, en revanche, il y aurait l'Un ». L'Un, en effet, cause universelle, et de l'un, et du multiple, dans l'être des choses, transcende les effets de sa propre action. Il faut en effet clairement distinguer entre l'Un cause et l'un causé, entre l'Un participé et l'un participant. On devrait ajouter que l'un causé et/ou l'un participant manifeste un mode de présence de l'Un cause et/ou de l'Un participé tant au niveau de chaque <élément> du multiple, devenu du fait de cette participation une entité singulière et distincte, quelque chose d'un, qu'au niveau de la pluralité qui échappe du fait de la présence de l'un à la pluralité infinie, à la multiplicité envahissante¹⁵. L'Un-premier est doté du pouvoir de délimiter tout un et toute pluralité.

C'est alors que l'auteur du *Corpus Dionysiacum* reprend le théorème de Proclus en le reformulant. À la différence du Maître de l'École d'Athènes qui l'avait exprimé sous la forme d'une proposition universelle affirmative « Toute pluralité participe en quelque manière de l'un » (Πᾶν πλῆθος μετέχει πη τοῦ ἑνός), le Pseudo-Aréopagite en fait une proposition à double négation « il n'est aucune pluralité qui ne participe en quelque manière de l'un » conférant une valeur similaire à celle de l'universelle affirmative de Proclus.

Οὐδὲ γὰρ ἔστι πλῆθος ἀμέτοχόν πη τοῦ ἑνός,

(Cas 1)	ἀλλὰ	τὸ μὲν πολλὰ	τοῖς μέρεσιν	ἐν	τῷ ὅλῳ
(Cas 2)	καὶ	τὸ πολλὰ	τοῖς συμβεβηκόσιν	ἐν	τῷ ὑποκειμένῳ
(Cas 3)	καὶ	τὸ πολλὰ	τῷ ἀριθμῷ		
			ἢ ταῖς δυνάμεσιν	ἐν	τῷ εἶδει
(Cas 4)	καὶ	τὸ πολλὰ	τοῖς εἶδεσιν	ἐν	τῷ γένει
(Cas 5)	καὶ	τὸ πολλὰ	ταῖς προόδοις	ἐν	τῇ ἀρχῇ,

καὶ οὐδὲν ἔστι τῶν ὄντων ὃ μὴ μετέχει πη τοῦ ἑνός... (227, 13–17 Suchla)

La première observation qui puisse être faite est que la formule introductive, fortement apparentée au premier théorème de Proclus, n'est pas reprise exactement de la même façon au terme du propos. La pluralité, toute pluralité, disparaît au profit de l'être, de tout être. Mais elle ne disparaît que de façon très brève, car la conclusion de l'exposé du Pseudo-Denys vise à souligner que la participation en quelque manière de l'Un est la condition *sine qua non* d'existence de la pluralité quelle qu'en soit la forme : « Sans l'Un, il n'y aurait pas de pluralité », affirme très

¹⁵ Cf. Proclus, *Theol. plat.*, II, 1, p. 5, 11–12 Saffrey/Westerink.

clairement le Pseudo-Denys. Il faut de plus ajouter pour faire suite au premier argument des *Éléments de théologie* que la pluralité, quelle qu'elle fût, comprend, et de l'un, et du multiple car on se saurait penser la pluralité sans un certain multiple d'unités irréductibles.

Le théorème de Proclus est validé dans cette section du *Corpus Dionysiacum* par l'examen de cinq cas explicitant le « participer en quelque manière de l'Un ». Il est évident que c'est l'universalité de la participation qui est démontrée et que toutes les formes de pluralité, où se vérifie cette participation, ne sont pas sur le même plan au regard de l'être. Il me semble que cette application du premier théorème de Proclus doit être lue à la lumière de l'arborescence de l'être exposée dans l'*Isagogè* de Porphyre. Dans la section qu'il consacre à l'étude de l'espèce, Porphyre adoptant la méthode de division qui remonte à Platon affirme :

Quand on descend vers les espèces les plus spéciales, il faut faire des divisions en cheminant à travers la pluralité (διὰ πλῆθους), tandis que lorsque l'on remonte vers les genres les plus généraux il faut rassembler la pluralité dans l'un (ἀνάγκη συναρῆν τὸ πλῆθος εἰς ἓν) ; l'espèce, en effet, et plus encore le genre, est rassembleuse du multiple dans une nature unique (συναγωγὸν γὰρ τῶν πολλῶν εἰς μίαν φύσιν), tandis qu'à l'inverse, les choses en tant que partie et en tant que chacune distincte <l'une de l'autre> fractionnent sans arrêt l'un dans la pluralité. En effet, c'est par la participation à l'espèce que les hommes multiples sont un, tandis qu'au regard de leur partition ce qui est un et commun devient plusieurs ; car le particulier est toujours diviseur, tandis que le commun est rassembleur et unifiant¹⁶.

Les cas deux, trois et quatre font directement écho à une telle arborescence de l'être largement admise dans le platonisme post-plotinien, le cas un, articulant le rapport du tout-un et de la partie, dont la coloration parménidienne est évidente, est également éclairé par ce qu'en dit Porphyre qui croque en une phrase toute l'articulation exposée dans le *Corpus Dionysiacum* :

Donc, l'individu est embrassé par l'espèce, et l'espèce par le genre, car le genre est une sorte de totalité, tandis que l'individu est partie, l'espèce à la fois tout et partie, mais partie d'autre chose, et totalité non pas d'autre chose, mais en d'autres choses : le tout, en effet, est dans ses parties¹⁷.

Un tel propos est particulièrement intéressant, car il dit que chaque terme en jeu, genre, espèce, individu (= ce qui est multiple par le nombre) est à la fois un et multiple. La méthode qui consiste à descendre dans l'échelle scalaire de l'être au moyen de division tend vers le multiple et l'explicite. À l'inverse, la méthode

¹⁶ Porphyre, *Isagogè*, II, 12, traduction de Libera/Segonds modifiée.

¹⁷ Porphyre, *Isagogè*, II, 16, traduction de Libera/Segonds.

ascendante est rassembleuse de la pluralité dans l'un. Les méthodes, descendante qui d'une unité supérieure décline le multiple, ascendante qui du multiple fragmenté amène à considérer l'unité contenante antérieure à la division, n'ont pas d'autres intentions que de cartographier la réalité qui est à la fois multiple et une.

De plus, si l'on admet, une fois encore avec Porphyre, que « le tout est dans ses parties » (έν γάρ τοῖς μέρεσι τὸ ὅλον¹⁸) on opère une modélisation d'un rapport qu'on va imputer à tous les degrés de l'échelle de l'être. On indique ainsi que dans la partie, c'est toutes les caractéristiques du tout qui se trouvent contenues. Il devient plus aisé de comprendre, sous un rapport plus explicite que celui exposé par le Pseudo-Denys, que l'Un est sous un mode ineffable dans tout ce qui ressort de lui quant à son existence et à son statut, que le principe est dans ses principes, que la Cause est dans ce dont elle est la Cause, que le genre est également dans toutes les espèces, et que l'espèce est de façon égale dans tous les individus qui viennent se classer sous elle.

Le cinquième cas, enfin, indique un rapport différent qui lie le principe et ce qui procède de lui. Le caractère émanatiste de la procession ne doit pas être négligé d'autant plus que ce rapport semble le seul rapport dynamique de la participation exposée, les autres relevant davantage d'une description explicative des niveaux de l'être.

Participer de l'Un, c'est dire un mode de présence permanent de l'Un-cause dans chacun de ceux qui participent de lui. Le genre participe en quelque manière de l'Un et devient unité de multiples espèces, mais chaque espèce est une unité singulière et distincte d'autres unités similaires. Chaque espèce participe en quelque manière de l'Un et devient unité de multiples individus, multiple par le nombre et les facultés, mais chaque individu est une unité insécable, d'où le changement de registre de l'individu qui n'est pas tenu ici pour l'unité supérieure, comme dans le cas de l'espèce et du genre, mais est considéré au regard de ce qui est un en lui, le substrat, et multiple, les accidents. Chaque substrat, singulier et indivisible, participe en quelque manière de l'Un et devient dès lors unité de multiples accidents.

On pourrait peut-être ajouter, mais le Pseudo-Denys ne le fait pas, que chaque accident est un, bien qu'au regard de son exécution sensible concrète, il peut connaître de multiples variantes. Si l'on admet, par exemple, que les accidents expriment des modalités générales de l'être, modalités qualitatives, quantitatives, relationnelles, locales, temporelles, etc., on pourra également admettre que, quels que soient les multiples modes d'exécution sensible de la catégorie déter-

18 Cf. Porphyre, *Isagogè*, II, 16.

minante dans un substrat donné, modes affectés par les rapports de puissance et d'acte, elle (chacune de ces modalités) n'en demeure pas moins une détermination qui présente une unité réelle : le fait général d'être qualifié, le fait général d'être quantifié, etc.

III Remarques conclusives

On peut tenir la démarche du Pseudo-Denys pour inductive puisque partant de l'expérience réitérée de la pluralité qui ressort du multiple, elle aboutit à chaque fois à l'idée que chacune des pluralités n'est pas multiple seulement, mais qu'elle participe en quelque manière de l'Un. La pluralité des parties participe en quelque manière de l'Un dans la totalité, dans l'un-tout. La pluralité des accidents participe en quelque manière de l'Un dans le substrat, la pluralité de ceux qui diffèrent par le nombre participe en quelque manière de l'Un dans l'espèce, la pluralité des espèces participe en quelque manière de l'Un dans le genre, et la pluralité des processions participe en quelque manière de l'Un dans le principe. Il n'est en effet dans ce raisonnement aucune forme de l'être qui ne participe en quelque manière de l'Un et l'auteur du *Corpus Dionysiacum* de préciser « qui ne participe en quelque manière ... de Celui qui comprend d'avance sous le mode de l'un dans son unité singulière la totalité universelle, sans excepter les opposés mêmes ». La participation de l'Un prend alors une portée théologique non négligeable, car elle induit un mode de présence du divin et/ou un mode de présence au divin à tous les degrés de l'être. S'il est appelé « Un » par les théologiens, c'est en vertu d'une action continue à tous les degrés de l'arborescence de l'être. Il est la Cause universelle, la condition nécessaire, et de la pluralité, et de l'unité. Il est évident que l'on ne saurait ramener la démonstration du premier théorème des *Éléments de théologie* à une telle inférence théologique. La visée des deux documents est autre. En revanche, il est aisé de constater que le traité des *Noms divins* s'apparente à la *Théologie platonicienne* de Proclus sur l'intention sous-jacente qui les commande. Tous deux, en effet, visent à déterminer les conditions de possibilité et les limites du « nommer le(s) dieu(x) » et notamment sous quelles conditions le nom « Un » peut lui convenir. C'est d'ailleurs le dessein de la section du *Corpus Dionysiacum* retenue ici. Préciser les raisons du nommer « Un » la divine Théarchie. Rien de tout cela dans les *Éléments de théologie*, dont la première proposition présentée ci-dessus vise à établir la possibilité de la pluralité aux antipodes du « rien » et de l'« infinité d'infinis ». Ce dernier aspect pourtant, à savoir l'Un comme condition nécessaire de la pluralité, sans pour autant que la pluralité ne soit nécessaire à l'Un, est précisément ce que j'ai essayé de présenter

comme le point de contact entre ces deux textes, le second appliquant simplement ce que le premier établit.

Ce texte du *Corpus Dionysiacum* est, à mon avis, une pièce significative à apporter au dossier d'une vaste enquête qu'il convient de poursuivre sur la place de Proclus à Byzance non seulement chez ceux qui, dans l'Empire romain d'Orient, se présentent avant tout comme philosophes, mais chez ceux qui sont identifiés dans l'histoire des idées comme théologiens chrétiens et à ce titre souvent négligés. Un chapitre traitant de l'usage du premier théorème des *Éléments de théologie* de Proclus chez Maxime le Confesseur¹⁹ par la médiation de cette courte section du *Corpus Dionysiacum* se présenterait comme la suite naturelle des quelques idées rassemblées ici.

Bibliographie

- Brisson, L. (1994) *Platon. Parménide*, Flammarion (Paris).
- de Libera, A./Segonds, A.-Ph. (1998) *Porphyre. Isagogè*, Vrin (Paris)
- Diehl, E. (1903–1906) *Proclus. In Platonis Timaeum commentaria*, 3 vol., Teubner (Leipzig).
- Dodds, E. R. (1963) *Proclus. The Elements of Theology*, with translation, edition and commentary by E. R. Dodds, second edition (first edition 1933), Clarendon (Oxford).
- Festugière, A.-J. (1966–68) *Proclus. Commentaire sur le Timée*, 5 tomes, Vrin (Paris).
- Luna, C./Segonds, A.-Ph. (2010) *Proclus. Commentaire sur le Parménide de Platon*, Tome II, Livre II, Les Belles Lettres (Paris).
- Morrow, G. R. (1992) *Proclus. A Commentary on the First Book of Euclid's Elements*, Princeton University Press (Princeton).
- Saffrey, H. D./Westerink, L. G. (2003) *Proclus. Théologie platonicienne*, Livre II, Les Belles Lettres (Paris).
- Suchla, B. R. (1990) *Corpus Dionysiacum*, Band 1 : *Pseudo-Dionysius Areopagita. De divinis nominibus*, De Gruyter (Berlin).
- Trouillard, J. (1965) *Proclus. Éléments de théologie*, Aubier (Paris).

¹⁹ Cf. Maxime le Confesseur, *Liber Ambiguorum*, 41, PG 91, 1313 a.